Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 30

Artikel: Une amusante mystification
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-191795

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TROIS CŒURS D'OR.

PAR THÉOPHILE DENIS

II

Trois fois par semaine, en se rendant à son bureau, Boudier conduisait sa fille à un cours de dessin. Cette course, bien qu'elle l'obligeât à se détourner de sa route directe, lui était agréable; car elle lui procurait le plaisir de passer devant le magasin d'un brocanteur dont l'étalage hétérogène comprenait quelques rayons de vieux livres. Il ne manquait jamais d'y faire une pause qui se prolongeait jusqu'au moment où Jeanne, le tirant par sa redingote, lui disait : « Père, il est l'heure. »

A deux jours de distance de la scène d'intérieur que nous venons d'esquisser, Boudier et sa fille faisaient leurs « dix minutes d'arrêt » devant la boutique du marchand de bric-à-brac. Le père avait fini d'examiner les bouquins exposés sur le trottoir. Il jetait un coup d'œil sur les livres auxquels on faisait l'honneur d'une exposition en vitrine et qu'on tenait ouverts à la page du titre. Le prix en était indiqué au crayon sur le verso de la garde. Les yeux de Boudier allaient de l'un à l'autre. Il faisait ses réflexions à mi-voix : celui-ci était trop cher, celui-là était une véritable occasion...

Tout à coup il pousse une vibrante exclamation. Sa fille en est effrayée et s'approche vivement de lui. Le brave homme était dans une agitation extrême; il se frottait les yeux, il passait son mouchoir sur la vitre terne, derrière laquelle flamboyait un livre qui le jetait dans le plus profond ébahissement. Et il lisait et relisait le titre de ce livre étonnant.

— Mais c'est çà, c'est bien çà, murmurait-il avec des tremblotements aigrelets d'une voix de fausset; ah! sapristi! mais c'est ça...

— Allons! petit père, il est l'heure...

Ah! oui, il s'agissait bien maintenant du cours de dessin!

— Laisse-moi donc tranquille! fit-il avec une brusquerie inaccoutumée.

A ce mouvement, Jeanne comprit qu'il y avait quelque chose de sérieux.

— Mais qu'as-tu vu de si intéressant, petit père?

— Ce que j'ai vu! fit-il avec une voix radoucie et bien basse, tiens, regarde toi-même et lis.

Et il lui indiquait un petit in-quarto assez sale, dont l'enfant ne put déchiffrer qu'avec peine le titre; le voici :

« Chy sensuyvent les gistes repaïstres et despens que moy Jacques Le Saige marchant de drapz demourant a Douay : ay faict de Douay a Rome et a Hiérusalem : et aultres lieux, la mil chincq cens XVIII. Avec mon retour.

» Imprime a Cambray par Bonaventure Brassart, aux despens dudict Jacques. »

— Eh bien? fit Jeanne.

— Ce livre, répondit Boudier sur un ton grave et mystérieux, m'étonne par son existence même, comme il étonnerait tous les bibliophiles. C'est un exemplaire unique. Entends-tu bien, unique!... Jusqu'à ce jour on a découvert deux éditions de cet ouvrage, représentées par cinq exemplaires, deux de l'une et trois de l'autre. On sait où ils sont. Le dernier exemplaire passé en vente a été acheté par le libraire Potier, en 1862, pour mille cinq francs. Un bon marché... Ces éditions étaient bien désignées comme première et deuxième; mais on soupçonnait, à certains indices qu'il serait trop long de t'énumérer, qu'il y avait une édition antérieure à ces deux-là... Cette véritable première édition, personne ne l'a jamais vue, ma fille... et la voici, sous nos yeux. J'en trouve la preuve incontestable dans la différence, très minime, il est vrai, des titres, et... Mais ceci demande de trop longues explications, je te les donnerai ce soir à la maison...

— C'est entendu, partons.

— Non pas. Ce livre, il me le faut. Je doute que ce piètre marchand en connaisse la valeur. Le prix n'est pas marqué. Je tremble à la seule pensée de le lui demander... Te fais-tu une idée de ma joie, s'il allait me dire : « C'est trois francs. » Mais c'est un juif, il a du flair, il va s'apercevoir de mon émotion...

— Si tu veux, interrompit Jeanne, dont l'admirable instinct savait saisir toute occasion de rendre son père heureux, nous allons nous promener cinq minutes, le temps de reprendre notre aplomb, puis nous reviendrons, nous entrerons bien calmes dans la boutique, nous marchanderons d'abord n'importe quoi...

— Les anges ont donc des vices? interrompit Boudier, en enveleppant sa fille d'un long regard d'amour. Ah! tu me suivras sur les quais, notre association fera des merveilles.

Ils s'éloignèrent...

L'impatient Boudier ne laissa pas écouler les cinq minutes. Lorsqu'il se retrouva devant le magasin, le bouton de la porte entre les doigts, il était plus ému que jamais.

A peine était-il entré, que le marchand déboucha d'une sombre arrière-boutique et s'avança avec une solennelle lenteur. C'était un petit vieux, maigre et sale, aux joues plaquées de crasse, aux yeux de chat : un vrai diable sortant d'un sac à charbon.

Boudier perdit toute sa diplomatie devant ce bonhomme froid et raide; il prit un air obséquieux, balbutia quelques mots et, timidement allongea le bras vers le fameux livre, en disant : » Vous permettez? »

Le juif se contenta de fermer ses petits yeux. Puis il commença à épier son client comme l'eût fait un juge d'instruction.

Quand Boudier eut terminé son minutieux examen du livre, il se fit plus humble que jamais, et, d'une voix qu'il cherchait à rendre caressante, mais qui sortait à demi étranglée de sa gorge desséchée, il demanda :

— Quel est le prix de ce bouquin? Voyez, il est bien fatigué, les mouillures n'y manquent pas, regardez à la page huit, il y a une cassure...

Le juif prit le livre, l'ouvrit plusieurs fois et dit avec un nasillonnement aigu :

— Tel qu'il est, c'est cinquante francs.

Uue grimace indescriptible courut par toute la figure de Boudier. Ses lèvres remuèrent pour livrer passage à quelques observations. Mais on ne comprenait que ces deux mots :

« Trop cher... trop cher... »

Jeanne, qui souffrait de voir son pauvre père ahuri et déçu, vint à son secours.

— Voyons, petit père, l'heure est passée depuis longtemps, partons; tu réfléchiras et tu reviendras voir monsieur.

Boudier se laissa entraîner machinalement par sa fille. Il la déposa à son cours de dessin et gagna son ministère avec des bourdonnements dans les oreilles.

En franchissant le seuil de son cabinet, Boudier s'informa auprès de son garçon de bureau si le directeur l'avait fait demander. Sur une réponse négative, il s'assit, découvrit son écritoire, prépara une plume, ouvrit trois dossiers, n'y trouva que ces instructions : « Classer », classa, puis, se renversant sur sa chaise, il respira largement — n'ayant pas repris haleine depuis la fuite de la boutique — et il attendit du travail.

(A suivre.)

On hommo pacheint.

Lè dzeins sont dinsè fé dein stu mondo, que l'est bin râ qu'on trovâi cauquon que n'aussè min d'ennemi. Se dâi iadzo seimbliè que y'a dâi dzeins que n'ein dussont min avâi, on sè trompè: n'ia pas fauta dè derè chenapan âo larro à ne n'hommo, po que vo z'ein volliè; n'ia qu'a étrè 'na brâva dzein, et po cein que vo z'étès brâvo, lâi vâo prâo avâi dè dzalâo po vo délavâ pè dévant lo mondo et po vo férè dâi misèrès. L'est po cein que l'est tant molési, soveint, d'étrè bon coumeint on voudrâi, kâ lè dzeins vo font crouïo, et faut étrè on rudo bon chrétien po sè laissi einsurtâ sein pipâ lo mot, âo po sè laissi bailli onna motchâ pè on merdâo, sein sè rebiffâ.

Portant s'ein trâovè, mâ pou, que sont prâo bons po sè laissi tarabustâ sein sè reveindzi. Faut que l'aussont 'na rude rachon de pacheince!

L'asses seu Bonasson étâi dè cllia sorta. N'arâi pas fé dâo mau à 'na motse, et tsacon lo recriâvè. Portant, on dzo, ein passeint dévant onna mâison, lo pourro assesseu, que ne s'atteindâi à rein, reçâi su la téta onno mermitâ d'édhie tsauda, que l'eut la frimousse tota frecachâ. Quond l'arrevè à l'hotô, sa fenna, que lo vâi dein cé tristo état, lâi démandè cein que lâi est arrevâ, et lâi fâ :

— Adon quand t'ont z'u vouedi cein dessus, que lâo z'a tou de?

— Lé z'é bin remachâ.

— Coumeint, te lè z'a bin remachâ, et dè quiet?

— Dè cein que n'ont vouedi què l'édhie, kâ l'aront bin pu tsampâ la mermita assebin et y'aré bo et bin étâ éterti.

Une amusante mystification.

Un vieux grognard de commandant avait la manie de vouloir toujours reconnaître ses soldats et les interroger. — Un jour de revue, il s'approche d'un fusilier :

— Dites-donc, mon ami, je vous connais. Parbleu! Je vous ai vu souvent. Vous vous appelez... hem! hem!... diable de mémoire!... hem!... Meyer?

— Pardon, mon commandant, je me nomme Zimmermann.

— Faitement! Zimmermann! Excellente affaire! hem! hem! Et dites-moi, mon garçon, jeune comme vous l'êtes, que diable, vous devez avoir vos parents... hem! hem! on n'est pas orphelin à votre âge, que diable.

— J'ai mon père et ma mère, mon commandant.

— Faitement! Faitement! Excellente affaire! c'est bien çà! Et votre père est encore dans la force de l'âge? Il travaille sans doute?

— Il est charpentier, mon commandant.

— Excellente affaire! Très joli métier! Charpentier... hem!... hem! Faitement! Et votre mère...

— Elle est blanchisseuse, mon commandant!

— C'est bien çà! c'est très bien! Le père charpentier! La mère blanchisseuse! Hem! Excellente affaire! Hem!... Mais j'y réfléchis, vous ne devez pas être le seul enfant. Vous avez probablement un frère? Hem!...

— Une sœur, mon commandant.

— Excellente affaire! Une sœur! Est-elle mariée?

— Hélas! mon commandant, elle a mal tourné.

— Excellente affaire! Tant pis! tant pis! Espérons que cela ira mieux une autre fois, mon garçon!

* * *

Le commandant s'approche d'un second soldat.

— Vous, je vous connais! Parbleu! Si je connais cette tête-là! Vous êtes... hem!... hem!... Vous vous appelez... hem!

— Zimmermann, mon commandant.

— Faitement! Zimmermann! Excellente affaire! Je me disais: ce doit être Zimmermann. Hem! hem!... Et le papa va bien? Il travaille toujours de son métier. Hem!

— Oui, mon commandant!

— Faitement: Et que fait-il déjà?... Il est serrurier? Hem! hem!

— Pardon, mon commandant, il est charpentier.

— Charpentier! Très bien! Excellente affaire! Hem! Hem! Métier dans lequel on gagne de l'argent! Joli métier! Hem! Hem! Et dites-moi, mon ami, vous avez toujours votre mère? Et elle se porte bien, la brave femme?

— Oui, mon commandant. Elle travaille toujours de son métier de blanchisseuse.

— Blanchisseuse! Faitement! Bon métier aussi. Hem! Hem! Excellente affaire! Et vous n'êtes pas le seul enfant, vous avez, pour sûr, des frères?... Hem! Hem!...

— Pardon, mon commandant, j'ai une sœur.

— Une sœur! Excellente affaire! Très joli! Une sœur! Et elle est sans doute mariée?... Hem! Hem!...

— Hélas, non! mon commandant; elle a mal tourné.

— Excellente affaire! Hem! Hem! Tant pis! tant pis! Ça ira mieux une autre fois. Hem! Hem!

* * *

Le commandant s'approche d'un troisième soldat:

— Voilà un garçon que je connais. Hem! Hem! Parbleu! C'est Meyer!

— Je vous demande pardon, mon commandant, je suis Zimmermann.

— Zimmermann?

— Oui, mon commandant.

— Que fait votre père?

— Il est charpentier, mon commandant.

— Ah oui! Il est charpentier, votre mère est blanchisseuse et votre sœur a mal tourné!... Faitement! Vous ferez vingt heures de salle de police!... Hem!

Nous rappelons la jolie *Fête champêtre* que donnera demain, 27 juillet, au Bois de Sauvabelin, la **Société des Amis Gymnastes**.

Cette fête, aussi intéressante par son but charitable que par l'attrait de son programme, attirera, nous n'en doutons pas, une grande affluence. — On sait qu'une partie de la recette sera affectée à l'œuvre des *Cuisines scolaires*.

Les éléments de distraction ne manqueront pas à Sauvabelin: Jeux variés et amusants, — Tir au flobert, — Tir à la lune, — Grand pavillon Annamite, — Concert, Bal, etc.

Le beau temps, qui paraît vouloir se mettre de la partie, complétera brillamment cette fête à laquelle nous souhaitons les meilleurs succès.

Solution du métagramme de samedi: *Comme, Pomme, Somme, Gomme, Homme.* 32 réponses justes. Le tirage au sort a donné la prime à M. H. Pittet, Lausanne.

Enigme.

Je suis, dit-on, bien peu de chose;
Cependant, je vaux un trésor,
J'ai l'éclat d'une fleur éclose,
Mais c'est, hélas, mon seul décor.

Qui le croirait? plus d'une reine
M'a pressée en ses jolis doigts;
Et j'apporte chaque semaine
Quelque bonheur sous d'humbles toits.

Femme, par moi la solitude
Ne te fait plus verser de pleurs;
Comme la musique, l'étude,
Je fais oublier les douleurs.

Prime: Un petit couteau pour le perdre.

Boutades.

Lui, dans l'enivrement de l'amour:

— Pour vivre auprès de vous, je sacrifierais tout, honneurs, titres, fortune.

Elle. — Alors, qu'est-ce qui me restera?

Un chasseur marseillais racontait hier une de ses prouesses.

— Z'aperçois un zour, dit-il, un merle comme zamais z'en avais vu... Ze le tire, pan!.. il tombe!

— Le tiriez-vous au vol ou bien posé? lui demanda-t-on.

Alors, le Marseillais, très embarrassé, hésitant:

— Entre les deux, mon bon!

Un pauvre médecin de campagne avait acheté deux sacs de blé à un paysan qui les lui réclame avec une insistance épouvantable.

— Mais enfin, vous pouvez bien me payer, depuis le temps!

— Eh! que voulez-vous, dit le médecin, je n'ai pas d'argent.

— Pas d'argent, c'est bientôt dit. Rendez-moi ma marchandise, alors.

— Elle est mangée.

— Donnez-moi un meuble, quelque chose.

— Je n'ai rien.

— Eh bien alors, nom de nom, posez-moi des sangsues.

Nous glanons, dans la *Feuille des Avis officiels* du canton de Vaud, l'annonce suivante:

Le Café-chocolat de Cully sera vacant au 1er octobre prochain. Position excellente à recommander à un vigneron auquel des vignes seront offertes à cultiver, et dont la femme desservirait l'établissement. S'adresser au dit café de tempérance.

Jolie coquille typographique:

Les personnes *dont la bonne ment expirent* à la fin du mois...

Si c'était vrai, il serait prudent de ne pas avoir de bonne chez soi.

— Papa, qu'est-ce qu'une société anonyme?

Le père, grave et digne:

— C'est une société dans laquelle on fait des choses qui n'ont pas de nom.

L. Monnet.

VINS DE VILLENEUVE
Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS
Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrements.

J'offre net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 13. — Canton de Fribourg à fr. 26. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 49. — Canton de Genève 3 % à fr. 101. — Principauté de Serbie 3 % à fr. 81. — Bari, à fr. 70. — Barletta, à fr. 42.. — Milan 1861, à fr. 42. — Venise, à fr. 25.

Ch. BORNAND, *Success. de J. Guilloud*,
4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.